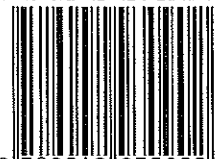


Le présent volume correspond à une analyse critique assez exhaustive de la nature des «lieux» publics et privés du roman d'Ancien Régime, dans différents contextes d'écriture et de lecture ressortissant aux modalités plurielles de construction et de signification du topos romanesque. Suivant de près le débat qui s'impose autour de l'ontologie de la dialectique du «public» et du «privé» (en Histoire, en Sociologie, en Littérature), l'ensemble des études qui composent cet ouvrage s'attache à montrer les effets de dédoublement de ces deux notions lorsque celles-ci sont l'objet de «représentation» dans et par l'écriture romanesque («Lieux privés/intimes du romanesque»; «Lieux publics/historiques du romanesque»), pour finalement insister sur l'espace interstitiel («Entre-les-lieux»), entre public et privé, là où l'écriture romanesque se replie sur elle-même et donne à voir le travail de sa fabrication esthétique et éthique. Le vaste corpus analysé – du *Roman de Tristan* au Marquis de Sade – prouve que le partage entre espace public et sphère privée se fait et à l'intérieur d'un système des genres et au seuil des enjeux politiques du romanesque. Le locus ambivalent des frontières des deux notions/ représentations correspond, à la limite, à l'espace de l'auto-contemplation fictionnelle qui révèle et dissimule à la fois (la scène pour voir, la cloison, la chambre secrète), c'est-à-dire l'espace de la poétique historique du roman français et du roman européen d'«Ancien Régime».

PEETERS-LEUVEN

ISBN 978-90-429-3090-2



9 789042 930902



Centro de
Literatura
Portuguesa



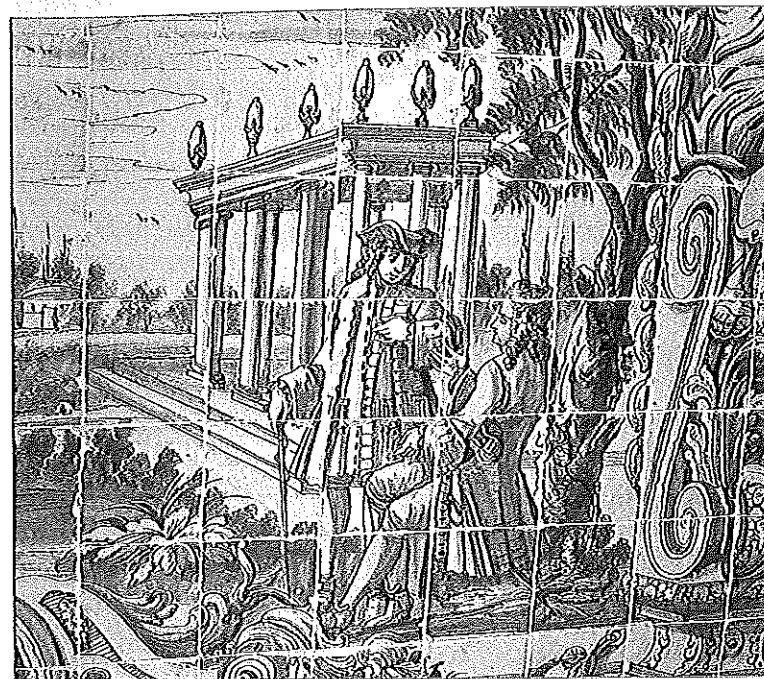
PEETERS

PEETERS

Marta Teixeira Anacleto –
Topique(s) du public et du privé dans la littérature romanesque d'Ancien Régime

LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES 58

TOPIQUE(S) DU PUBLIC ET DU PRIVÉ DANS LA LITTÉRATURE ROMANESQUE D'ANCIEN RÉGIME



Études éditées par
Marta TEIXEIRA ANACLETO



PEETERS

LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES

Collection dirigée par Jan HERMAN

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Christian ANGELET (Gand-Léuven)
Michel BIDEAUX (Montpellier)
Michèle BOKOBZA-KAHAN (Tel Aviv)
René DÉMORIS (Paris-3 Sorbonne nouvelle)
Luc FRAISSE (Strasbourg)
Frank GREINER (Lille)
Mladen KOZUL (Montana)
André MAGNAN (Paris 10-Nanterre)
Jenny MANDER (Cambridge)
Fritz NIES (Düsseldorf)
François ROSSET (Lausanne)
Philip STEWART (Duke University)

TOPIQUE(S) DU PUBLIC ET DU PRIVÉ
DANS LA LITTÉRATURE ROMANESQUE
D'ANCIEN RÉGIME

Marta TEIXEIRA ANACLETO



ÉDITIONS PEETERS
LOUVAIN - PARIS - WALPOLE, MA
2014

de l'intérêt public. Ce n'est donc pas par hasard que l'écrivain invite sans cesse, dans son texte, et par la voix de plusieurs personnages, à écarter tout ce qui pourrait compromettre la tranquillité de l'humeur, en exaltant en revanche le plein exercice des vertus. Car celles-ci, en tant qu'agents primaires du contrôle des passions, sont devenues indispensables à l'établissement des relations politiques et sociales.

LE MODE ÉPISTOLAIRE ET LE DÉBAT PUBLIC ET PRIVÉ: LA LETTRE AUX XVIII^E ET XIX^E SIÈCLES

Ana Teresa PEIXINHO

Universidade de Coimbra / CEIS20

Le XVIII^e siècle, siècle des Lumières, est sans nul doute l'un des siècles les plus importants dans la construction de la modernité, de la consolidation de valeurs fondamentales comme la liberté, la démocratie, l'égalité. Jürgen Habermas, dans un de ses premiers travaux¹ sur la constitution de l'espace public, caractérise le XVIII^e siècle comme une période cruciale pour la naissance de la sphère publique, étroitement liée à la bourgeoisie et à la Littérature. Jalon incontournable, et ce malgré les critiques, pour l'étude de l'espace public, ce travail reste d'actualité pour le thème que nous développerons ici, puisqu'il problématise un ensemble de questions pertinentes sur les relations, souvent confuses, entre le public et le privé, et qu'il montre que cette période de l'Histoire européenne est liée au développement de la culture urbaine et à l'essor d'une nouvelle infrastructure de communication sociale.

L'objectif principal de notre travail est de montrer comment le mode discursif épistolaire s'est insinué dans l'espace public européen au cours du XVIII^e siècle et comment il a débouché sur la construction d'un canon littéraire nouveau qui, bien que manifestement peu significatif au Portugal, a connu dans d'autres pays une grande fortune. Nous nous référons au roman épistolaire, désigné par Habermas comme l'une des formes littéraires qui, de façon symptomatique, reflète le changement de paradigme et de configuration de l'espace public du XVIII^e siècle. Le succès de ce sous-genre a amplement été étudié dans les littératures française et anglaise, où des noms comme ceux de Rousseau ou de Richardson ont contribué à l'immortalisation du genre. Au Portugal, pour des raisons que plus loin nous tenterons de saisir, le roman épistolaire n'a pas eu pas les mêmes répercussions que dans les littératures européennes, encore que la culture de la forme épistolaire ait connu d'autres nuances et ait assumé d'autres fonctions.

¹ Voir Jürgen Habermas, *Historia y crítica de la opinión pública. La transformación estructural de la vida pública*, Barcelona, G. Gili, 2000.

L'écriture épistolaire remonte à l'origine de l'Histoire, et bien qu'elle investisse alors des fonctions politiques et sociales, qui se sont soit estompées soit transformées au fil du temps, elle acquiert, aux XVII^e et XVIII^e siècles, un statut qui l'identifie nettement à un discours qui se restreint au domaine des relations privées. Cette identification est due, en partie, au «phénomène Sévigné»: Mme de Sévigné est, en effet, largement responsable de la projection de l'épistolaire comme véhicule du sentiment, du naturel, de la vérité et de la féminité. La lettre sera désormais intimement liée à l'univers de la féminité superflue, vide de contenu, mais riche en attributs de légèreté, de naturel et de sentimentalité, d'intuition et de sincérité. Cette idée est reprise par José-Luis Diaz lorsqu'il affirme, commentant la vision de l'épistolaire comme genre féminin, que «la chance des femmes c'est qu'elles sont condamnées à être soi; plus originales parce que libres du joug de l'instruction et incapables de la patience de la réflexion. Il y a donc connivence entre leur statut d'outsiders et l'extériorité supposée du «style épistolaire» par rapport au cercle officiel de la littérature»².

Cette thèse, qui rattache directement la marginalité du mode épistolaire à la marginalité de la femme au sein de la société lettrée des XVIII^e et XIX^e siècles, est également soutenue par Christine Planté qui, problématisant l'épistolaire comme genre féminin, souligne que celui-ci, parce qu'il se situe à la périphérie du champ littéraire, apparaît comme le genre littéraire de ceux qui n'écrivent pas ou qui ne peuvent pas écrire³. Cet aspect explique peut-être non seulement le nombre d'auteurs épistolaires qui surgissent au cours du XVIII^e siècle et pour qui Mme de Sévigné est le modèle et la référence ultime⁴, mais également la façon dont les propres manuels épistolaires projettent les marques d'une distinction sexiste.

Le «phénomène Sévigné» marque la première grande révolution des pratiques épistolaires: en donnant à la lettre une dimension mondaine et

² José-Luis Diaz, «Il est interdit de penser par lettre», Benoît Melançon, (dir.), *Penser par Lettres. Actes du Colloque d'Azay-le-Ferron* (mai 1997), Québec, Fides, 1998, p. 153-177.

³ Cf. Christine Planté, (org.), *L'épistolaire, un genre féminin?*, Paris, Honoré Champion Editeur, 1998.

⁴ «Si les *Lettres Portugaises* ont défini les formes stylistiques de la lettre d'amour, si *Les Provinciales* ont fondé le type de la lettre polémique, les *Lettres* de Mme de Sévigné vont être le modèle, difficile à imiter, de la lettre naturelle et familière. (...) Mme de Sévigné est citée comme l'épistolaire parfaite tout au long du XIX^e siècle, et tous les *Secrétaires* et les *Manuels* lui accordent la première place.» (Marie-Claire Grassi, *Lire l'épistolaire*, Paris, Dunod, 1998, p. 26-27).

socialisante, il aura contribué, tout du moins en partie, à sa dévalorisation en tant que discours pensant. Ainsi, c'est à partir de la publication des lettres de Mme de Sévigné que l'on assiste à trois phénomènes majeurs dans le cadre des pratiques épistolaires: d'un côté, la rédaction de la correspondance se libéralise et devient accessible à tous ceux qui savent écrire, même s'ils n'appartiennent pas au monde des lettrés ou des auteurs; de l'autre, et découlant de celui-ci, la lettre commence progressivement à franchir les frontières du monde de la littérature, et évolue vers une pratique éminemment informative; et finalement, se répand l'idée consensuelle que l'épistolaire intimiste est un domaine féminin de prédilection, réservé aux femmes, et qu'il s'adapte facilement à leur sensibilité et superficialité. C'est pourquoi, la lettre est souvent perçue par la critique du XVIII^e siècle comme incapable de transmettre l'expression de la pensée rationnelle: ne convenant pas au développement d'un raisonnement sérieux et profond, elle serait plutôt propice à l'expression sincère, spontanée et naturelle des sentiments et des émotions⁵.

Cependant, il est également vrai que dans de nombreuses périodes de l'Histoire, notamment au XVIII^e siècle, la lettre joue un rôle important dans la circulation des idées, et les réseaux épistolaires participent, sans conteste, de la construction de l'espace public bourgeois. Comme l'explique Habermas, «ce n'est pas par hasard que le XVIII^e siècle devient un siècle d'échange de lettres, le fait d'écrire des lettres renforce l'individu dans sa subjectivité»⁶.

En nous appuyant sur ces faits historiques et sur un ensemble de propriétés qui permettent de délimiter, comme nous le verrons, le mode épistolaire, nous ferons désormais l'analyse de la lettre comme forme textuelle hybride, identifiée essentiellement par des antithèses structurantes, qui la placent à la frontière des discours public et privé.

L'ÉPISTOLAIRE: UN MODE DE CONTRASTES

Le texte épistolaire, à l'inverse d'autres types de textes, ne peut être décrit par des spécificités précises, ni par des caractéristiques d'époque ou historiques. Depuis toujours des lettres sont écrites, sur les sujets les

⁵ José-Luis Diaz, «La féminité de la lettre dans l'imaginaire critique au XIX^e siècle», Christine Planté, (org.), *L'épistolaire, un genre féminin?*, Paris, Honoré Champion Editeur, 1998, p.13-16.

⁶ Jürgen Habermas, *Historia y crítica de la opinión pública. La transformación estructural de la vida pública*, Barcelona, G. Gili, 2002, p.86.

plus divers qui développent des thématiques très hétérogènes, dans des styles et des formats également différents. C'est pourquoi nous préférons saisir l'épistolaire comme un mode discursif et non comme un genre textuel: il nous semble important de souligner que nous reconnaissons dans l'épistolaire un ensemble d'attributs qui nous permettent d'affirmer qu'il s'agit d'une variante modale lorsque nous faisons référence au genre épistolaire⁷.

De cette façon, et en systématisant, nous croyons que le mode épistolaire possède certains prédicats essentiels qui forment son identité, et qui lui garantissent une certaine autonomie. À l'intérieur de ces caractéristiques, nous mettons en avant de façon synthétique celles que nous considérons comme les plus importantes: le mode épistolaire se fonde toujours sur un registre écrit découlant d'une absence, aspect qui a de nombreuses conséquences du point de vue discursif, formel et linguistique – la présence nécessaire de certains éléments péritextuels, comme la date, la signature; la présence de la deixis; la polyvalence temporelle; l'inscription du destinataire dans l'énoncé textuel, etc. Il possède un fort caractère dialogique puisque l'interaction entre les intervenants dans le processus communicatif est fondamentale. Il révèle un caractère ritualisé, fondé sur un pacte – le pacte épistolaire – résultant de l'étroite articulation entre l'individuel et le social, le réfléchi et le spontané. Ce mode permet en outre le croisement avec différents types de textes et de modes fondateurs et se matérialise dans un vaste éventail de genres. De plus, il ne révèle pas de restrictions thématiques, en raison de sa polyvalence et sa plasticité, ce qui permet l'approche à tout thème ou sujet. Enfin, il est perméable à tout registre linguistique, du plus soutenu au plus familier. Pour reprendre Janet Altman – «the definition of epistolarity is thus charged with paradox and contradiction. The opposite of almost any important trait can be equally a characteristic of the letter form»⁸ – si la définition antithétique du genre épistolaire rend difficile la tâche de délimiter et de décrire l'objet lettre, celui-ci est le garant de l'énorme flexibilité et du potentiel du mode épistolaire. À l'intérieur de ces contrastes, il nous semble particulièrement

⁷ Ceci veut donc dire que l'épistolaire possède l'une des caractéristiques essentielles pour l'existence d'un mode dérivé, le roman, qui se révèle «de façon subsidiaire dans des genres dotés d'une caractérisation modale dominante.» (Carlos Reis, *O Conhecimento da Literatura*, Coimbra, Almedina, 1995, p. 244).

⁸ «La définition du genre épistolaire est pleine de paradoxes et contradictions. Le contraire de presque tous les traits importants peuvent être aussi une caractéristique de la forme de lettre», Janet Altman, *Epistolarity. Approaches to a Form*, Columbus, Ohio State University Press, 1982, p. 187.

intéressant, dans le présent contexte, de souligner d'une part le caractère marginal de l'épistolaire et de l'autre sa force potentielle à croiser les champs public et privé.

Nous entendons la marginalité du mode épistolaire par rapport à la configuration du champ littéraire. Si, comme nous l'avons indiqué, la lettre s'assume, surtout à partir du XVIII^e siècle, comme le genre d'écriture de ceux qui ne savent pas ou qui ne peuvent pas écrire⁹, il est également vrai que c'est à cette période que l'on commence à investir dans la publication de nombreuses épistolographies d'auteurs renommés, et que l'on voit émerger, à l'intérieur du canon romanesque, le sous-genre du roman épistolaire qui a eu tant d'expressivité dans les principales littératures européennes. Et si nous nous penchons sur la circulation des idées et sur les débats publics à partir de là, nous comprenons le rôle incontournable des lettres publiques dans la publicisation des idées des Lumières¹⁰.

Nous croyons ainsi que la dynamique épistolaire, qui traverse tout le XVIII^e siècle, aussi bien dans le domaine de la fiction, avec la création du roman épistolaire, que dans le domaine du débat d'idées est clairement un symptôme du changement des pratiques discursives publiques, dont la naissance de l'espace public bourgeois, comme le définit Habermas, est une des principales conséquences.

LE ROMAN ÉPISTOLAIRE AU PORTUGAL: UN ESPACE BLANC

La littérature portugaise, à l'inverse des littératures européennes, n'est pas particulièrement fertile en ce qui concerne ce sous-genre narratif. Par comparaison au succès que le roman épistolaire a eu en France et en Angleterre, l'histoire de la littérature portugaise révèle un immense

⁹ À la lumière d'une théorie du genre et en lisant une partie du discours critique du XVIII^e siècle au sujet de l'épistolaire, nous concluons facilement que les lettres ont fonctionné comme une porte d'accès à un espace discursif jusque-là fermé aux femmes qui, par exemple, n'avaient pas accès aux cafés. Nous osons même interpréter la dévalorisation de ce mode discursif par la critique du XVIII^e siècle comme découlant d'une posture misogyne qui n'acceptait pas facilement la participation des femmes dans les débats publics, leur réservant une place à part, circonscrite aux problèmes sentimentaux et domestiques.

¹⁰ Si nous pensons à des noms tels que ceux de Voltaire, auteur des célèbres *Lettres Philosophiques*; de Diderot qui écrivit entre 1749 et 1751 *Lettre sur les aveugles* et *Lettre sur les sourds et muets*; de Rousseau, auteur de la Lettre à d'Alembert sur les spectacles datée de 1758; ou de John Locke qui publia en 1689 *Letter on Tolerance*, nous comprenons que l'épistolaire est le moyen idéal pour sauver l'agilité de la pensée et du raisonnement «sans tomber dans les pesanteurs de «la» pensée.» (José-Luiz Diaz, 1998, p. 33).

espace blanc car il n'existe pas d'amateurs de ce genre romanesque. Malgré tout, la lettre avait connu un énorme succès, en contexte fictionnel, durant les XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, grâce aux nouvelles sentimentales et pastorales. Nous allons désormais essayer de comprendre pour quelle raison le roman épistolaire du XVIII^e siècle n'a pas pénétré dans notre littérature nationale, à l'instar d'autres pays européens. Bien qu'il n'entre pas dans le cadre de cette article d'approfondir les raisons de cette lacune, une telle réponse aurait besoin d'ailleurs d'une réflexion beaucoup plus vaste et approfondie, nous nous devons de nous interroger sur cette absence. Tout d'abord, il est symptomatique que nous n'en trouvions aucune entrée dans le *Dicionário de Literatura Portuguesa* de Jacinto do Prado Coelho, qui ne contient qu'un article minutieux sur l'épistolographie d'Ester Lemos. De la même façon, la classique *História da Literatura Portuguesa* d'António José Saraiva et Óscar Lopes, dans le chapitre consacré à la littérature du XVIII^e siècle et intitulé «Le Siècle des Lumières», passe en revue la production littéraire de cette période, mais ne renvoie nulle part au roman épistolaire ni n'explique son absence. Même si dans un article plus récent, Aníbal Pinto de Castro donne une brève synopsis de l'épistolographie au Portugal, dans laquelle il définit le Baroque comme l'«âge d'or» de ce genre, les exemples fournis sont pris chez Rodrigues Lobo qui, dans *Corte na Aldeia*, consacre deux dialogues aux règles essentielles de l'épistolographie: celui de D. Francisco Manuel de Melo, avec ses *Lettres Familiales* et celui du Padre António Vieira. En ce qui concerne le roman épistolaire, Aníbal Pinto de Castro, tout en soulignant son importance à cette période, n'explique pas ni ne problématise les raisons de son absence dans la littérature portugaise. Par ailleurs, lorsqu'il indique que la *Nouvelle Héloïse* de Rousseau est le modèle européen paradigmatique, il assure que celui-ci «donnerait à des auteurs portugais, comme Camilo Castelo Branco, un support utilisé avec une certaine fréquence, pour varier, sans exhaustivité, les structures de son récit»¹¹. Autrement dit, il a dû recourir à un écrivain portugais du XIX^e siècle pour montrer de quelle façon la mode de la fiction épistolaire est entrée dans notre littérature nationale.

L'hypothèse peut-être la plus consensuelle pour expliquer cette lacune dans la littérature portugaise est, selon nous, que les caractéristiques politiques et sociales de l'époque conditionnent un retard profond de notre culture par rapport au reste de l'Europe, ainsi qu'une sphère publique

¹¹ Aníbal Pinto de Castro, «Epistolografia», A.A., *Biblos – Enciclopédia Verbo das Literaturas de Língua Portuguesa*, Lisboa – São Paulo, Editorial Verbo, 1997, p.331.

encore balbutiante. Il suffit pour cela de rappeler que notre Révolution libérale ne s'est opérée qu'au cours de la seconde décennie du XIX^e siècle, moment où la bourgeoisie, première consommatrice de ce genre de littérature, commence à jouer un plus grand rôle.

La première moitié du XVIII^e siècle, dominée par le règne de D. João V, se caractérise clairement par l'abondance et l'exubérance, favorisées par l'exploitation minière de la colonie brésilienne, ce qui soulève une apparente contradiction: d'un côté, les classes sociales traditionnelles se maintiennent au pouvoir, et se concentrent autour du trône absolutiste, cultivant le goût pour un baroque «tardif»; de l'autre, le rôle contestataire des «estrangeirados», qui, profitant des temps prospères, émigrent vers l'Europe, contribue à ce que le pays s'ouvre à de nouvelles idées techniques, artistiques et scientifiques venues de France et d'Angleterre. Ceci explique que, bien que le XVIII^e siècle ait vu partir de nombreux hommes de lettres et de science qui aspirent à ouvrir le pays aux idées européennes, le conservatisme de la société portugaise, le maintien du pouvoir dans les mains du clergé et de l'aristocratie, la vie culturelle trop centrée sur la cour absolutiste et le retard dans la modernisation et l'autonomisation de la bourgeoisie, aient dicté le retard de l'entrée d'un genre littéraire qui, comme nous l'avons indiqué, symbolisait une nouvelle dynamique de production et de réception de la fiction, émanant d'un nouveau paradigme socioculturel.

LA LETTRE PUBLIQUE

Malgré cette lacune, dans le cadre de la fiction, le XVIII^e siècle et, tout particulièrement le XIX^e siècle, ont contribué à une valorisation de l'écriture épistolaire. Si nous feuilletons les journaux portugais les plus connus du XIX^e siècle, nous ne pouvons que constater le rôle important joué par la lettre ouverte, en tant que recours discursif et textuel qui a permis l'intervention publique dans des domaines qui allaient de la politique à la littérature, puisqu'elle abordait des thèmes très vastes et très divers. C'était généralement la lettre, véhiculée par la presse, qui rendait publics des positionnements, des opinions, à travers lesquels s'alimentaient des polémiques de nature très hétérogène. Ainsi, dans l'article consacré à l'épistolographie portugaise dans le *Dicionário de Literatura*, il est clairement dit que «le XIX^e siècle, si riche en activités spirituelles, nous a laissé de nombreuses lettres intéressantes d'un point de vue historico-littéraire ou politique (c'est le cas de la correspondance de

Oliveira Martins, d'Antero, de Herculano) – lettres de polémique, lettres ouvertes publiques dans des feuillets ou dans les journaux»¹². Il ne faut pas croire, toutefois, que la lettre publique soit une invention de ce siècle puisque déjà Rodrigues Lobo, au début du XVII^e siècle, dans l'un des dialogues de *Corte na Aldeia*, consacré aux règles essentielles de l'épistolographie, considérait la lettre publique comme une catégorie de lettre. L'auteur y stipule qu'il existe trois genres de lettres: les lettres d'affaires, les lettres entre amis et les lettres à «sujets plus graves» et inclut la lettre publique dans ce dernier genre, expliquant que «le troisième, qui est plus grave et élevé, contient des lettres royales en matière d'Etat, des lettres publiques, invectives, consolatrices, laudatives, persuasives et bien d'autres»¹³.

Le recours au mode épistolaire, comme forme d'intervention publique, est récurrent également dans d'autres contextes politiques et dans d'autres pays. Au XVIII^e siècle, la lettre sera explorée par les auteurs français des Lumières «comme le médium essentiel de tous les grands débats qui ont marqué le siècle, et s'impose comme l'indispensable outil formel d'une vaste réflexion épistémologique»¹⁴. En plein XIX^e siècle, le recours à la lettre ouverte est très fréquente, notamment chez des écrivains célèbres, comme Émile Zola qui publie, en 1898, la célèbre lettre *J'accuse* adressée au Président de la République française, Félix Faure, mais qui est en fait destinée à être lue par tous les Français. De même, Michael Warner, dans *The Letters of the Republic*, montre le rôle important de la presse dans la consolidation d'une sphère publique nord-américaine, au XVIII^e siècle et insiste sur l'espace important occupé par la lettre pamphlet dans le débat public sur des questions législatives et politiques¹⁵. Cette fonctionnalité du genre provient naturellement de l'ambivalence de la lettre et de son extrême versatilité: la lettre est une forme textuelle hybride et très perméable, capable d'absorber un éventail de thèmes et de sujets très large ainsi que d'assumer des fonctions diversifiées.

De cette façon, il n'est pas étonnant que, en plein XIX^e siècle, avec le développement et la massification du journalisme, on assiste à une divulgation plus facile de ce type de texte, les journaux assumant alors le rôle de *forum* de discussion et de débat, où les lettres constituent des pièces

¹² Jacinto do Prado Coelho, *Dicionário de Literatura Portuguesa*, 1994, p. 297.

¹³ Rodrigues Lobo, *Corte na Aldeia*, Lisboa, Ulisseia, 1990, p.103.

¹⁴ Brigitte Diaz, *L'épistolaire ou la pensée nomade*, Paris, P.U.F., 2002, p. 43.

¹⁵ Michael Warner, *The Letters of the Republic. Publication and the Public Sphere in Eighteenth-Century America*, 2^eed. Cambridge and London, Harvard University Press, 1995.

cruciales, comme nous l'avons vu. Nous savons que, à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, et avec beaucoup plus d'impact qu'au XIX^e siècle, la presse remplit d'importantes fonctions dans la dynamique de débat de la sphère publique, endossant le rôle qui était antérieurement réservé aux cafés et aux salons. Les intellectuels du XVIII^e siècle ont dû réinventer le rôle et la fonction de la lettre, en contournant la rigidité normative dans laquelle le genre était tombé au XVII^e siècle. La lettre ouverte est précisément un des archétypes moteurs de ce siècle, au cours duquel certains hommes de lettres ont su diversifier les pratiques épistolaires: «en élargissant presque à l'infini le champ de la lettre, les épistoliers des Lumières ont radicalisé en quelque sorte les lointaines leçons d'Erasmus»¹⁶.

Pour conclure, nous pouvons affirmer que la dynamique épistolaire, qui a traversé tout le XVIII^e siècle, tant dans le domaine de la fiction, avec la création du roman épistolaire que dans le domaine du débat d'idées, traduit clairement un changement des pratiques discursives publiques, dont la naissance de l'espace public bourgeois, tel que le définit Habermas, est une des principales conséquences. À la lumière d'une théorie du genre et en lisant une partie du discours critique du XVIII^e siècle sur l'épistolaire, nous concluons facilement que les lettres ont fonctionné comme une porte d'accès à un espace discursif jusque-là fermé aux femmes qui, par exemple, n'avaient pas accès aux cafés. Nous osons même interpréter la dévalorisation de ce mode discursif par la critique du XVIII^e siècle comme procédant d'une posture misogyne qui n'accepte pas facilement la participation des femmes dans les débats publics, leur réservant une place à part, circonscrite aux problèmes sentimentaux et domestiques.

Soulignons également, comme nous l'avons déjà indiqué, que le genre épistolaire empreint l'organisation et la forme des premiers journaux, et qu'il constitue aussi un des instruments de construction de l'espace public, ainsi que la façon dont les journaux s'ouvrent à la publication de lettres de divers types, tout au long du XVIII^e siècle: lettres de correspondants, éditoriaux sous forme de lettre, lettres aux lecteurs, lettres ouvertes, etc. En effet, nous pouvons affirmer que la lettre est le produit d'un type d'écriture découlant de la distance entre les sujets du processus communicatif puisque c'est précisément le hiatus spatio-temporel entre émetteur et récepteur qui déclenche l'écriture épistolaire. Rien de plus naturel alors que, dans une période où, pour des raisons d'ordre économique et commercial, l'information devient un bien précieux, les correspondances

¹⁶ Brigitte Diaz, 2002, p.44.

aient fonctionné comme des moyens de faire circuler des informations et des renseignements, jouant en partie le rôle des journaux modernes. Or, si nous pensons qu'au début du XIX^e siècle, avant l'apparition du télégraphe et des envoyés spéciaux, les journaux comptaient encore sur les correspondances envoyées de différentes parties du pays pour reproduire des informations locales, nous comprenons que cette fonction de source d'information, assumée à l'origine par les correspondances ait perduré au XIX^e siècle.

**TOPIQUES UTOPIQUES
POLITIQUES PUBLIQUES DES PASSIONS PRIVÉES DANS
L'HISTOIRE DES SÉVARAMBES DE D. VEIRAS (1677-1679)**

Marc ESCOLA
Université de Lausanne

Parce qu'il enveloppe tout le jeu des rapports entre l'universel et le particulier, entre le commun et le singulier, le partage entre espace public et sphère privée constitue la question politique elle-même; il n'en est en effet pas d'autre, si l'on nomme «politique» avec J. Rancière toute contestation, nécessairement disruptive, de la «police» par laquelle toute société décide du «partage du sensible» qui la fonde comme communauté, soit: de la distribution des fonctions, des parts, des places et des titres à les occuper, mais aussi des droits et des devoirs respectifs du particulier à l'égard de la collectivité et de la société à l'égard des individus¹. Dans le régime des arts du langage, ce partage conditionne le système des genres, en tant que ceux-ci viennent dessiner des figures différentes de la communauté selon telle ou telle découpe du privé et du public.

Il n'est peut-être pas de meilleur moyen de le vérifier que de confronter deux formes de la fiction narrative au sein d'un même système: on ne l'a pas assez souligné, la naissance française du genre utopique se trouve être exactement contemporaine de la consécration de la nouvelle historique et galante. Les premières grandes utopies de Gabriel de Foigny (*La Terre australe connue*) ou Denis Veiras (*Histoire des Sévarambes*)²

¹ Parmi les différentes définitions données par J. Rancière dans chacun de ses livres: «j'appelle partage du sensible ce système d'évidences sensibles qui donne à voir en même temps l'existence d'un commun et les découpages qui y définissent les places et les parts respectives. Un partage du sensible fixe donc en même temps un commun partagé et des parts exclusives. Cette répartition des parts et des places se fonde sur un partage des espaces, des temps et des formes d'activité qui détermine la manière même dont un commun se prête à participation et dont les uns et les autres ont part à ce partage», *Le Partage du sensible. Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique, 2000, p. 12.

² Gabriel de Foigny, *La Terre australe connue* [1676], éd. P. Ronzeaud, Paris, SIFM, 1990. Denis Veiras, *Histoire des Sévarambes* [1675 pour une première partie en anglais, 1677-1679 pour l'éd. fr. complète chez Barbin], éd. M. Rolland, Amiens, Encreage, 1994 (notre éd. de réf.). On peut ajouter: Simon Tyssot de Patot, *Voyages et aventures de Jacques Massé* [ca. 1715], Paris, éd. Amsterdam, coll. «La Bibliothèque des Lumières